

verbes français, comme le nom *vent* a lui-même le sien — le vent des passions, de la colère, de la jalousie, de l'envie, du caprice, de la paresse, si on veut, etc. *Lofer* au figuré, c'est gouverner du côté où pousse quelqu'un de ces vents, se le mettre en poupe et suivre. Quand un individu s'abandonne à un dérèglement, on dit qu'il *lofe* à tel vent; revient-il de son écart, on dit qu'il revient du *lof*. Un ouvrier qui *lofe*, c'est un ouvrier qui laisse sa ligne, la course à suivre, et gouverne du côté où le pousse le vent du caprice, de la paresse, etc. Il ne dit généralement pas, au reste, à quel vent il *lofe*; il *lofe* tout court, et c'est dans tous les cas suffisant pour indiquer qu'il s'écarte de sa ligne de compas. Il dit aussi qu'il *lofe* quand l'emploi lui fait défaut. C'est alors par assimilation qu'il s'exprime.

J'avais un second sujet en vue, toujours pour la défense de notre langue populaire qu'un zèle trop peu éclairé travaille à dépouiller de possessions légitimes; mais il faut bien rendre quelques mots de raison aux personnes de bon sens qui demandent à voir « taper sur le monstre *québécois*. »

Quelle tape resterait-il donc à lui donner? Et comment pourrait-on la lui donner? Il n'y a guère plus de deux ans, on a fait voir, on ne peut plus clairement, qu'il est barbare, et l'ouvrier qui l'a forgé l'a reconnu lui-même de triste aloi, en proposant de le remplacer par un autre barbarisme à peine moins monstrueux. Qu'est-ce que la chose y a fait? On le voit encore presque tous les jours dans les journaux, et nous avons certains écrivains qui ne prennent guère la plume pour taper sur ce qui leur paraît nos fautes sans nous l'étendre de tout son long devant les yeux!

Un jour, son propre auteur le rappelait virtuellement, en nous apprenant qu'il vaut mieux écrire *québécois*, avec un accent aigu sur *bé*, parce qu'un Français né en France, — ça n'y fait vraiment pas grand'chose — lui a révélé que dans son pays on écrit *bolbécois* l'adjectif de Bolbec. Je ne nie pas l'existence de ce Français né en France, non plus que lui-même et d'autres Français nés en France écrivent *bolbécois*; mais je nie carrément que tous ces Français-là soient rendus loin dans le chapitre de la linguistique française, si tant est même qu'ils aient eu vent d'un tel chapitre. Les Français nés en France qui ont appris quelque chose font comme les autres Français

qui
voy
d'iri
tion
déri
vés
nin
de c
neill
(pal
becq
lais
cède
quie
Me
C'est
meill
de la
Qu
suite
vent
vent
plus
Qu
bon se
année
barisn
à la fi
autre
il sem
clavig
du ba
déjà d
dont q
je le d
Cepen
et ens
ou il f
insolite